Ghéon, Henri
Le débat de Nicolazic

PQ
2613
H2D4

Lithomount
Pamphlet
Binders
Gaylord Bros. Inc.
Makers
Syracuse, N. Y.

COLLECTION NOUVELLE DE LA FRANCE DRAMATIQUE

LE DÉBAT DE NICOLAZIC

ENTRE SAINTE ANNE ET LE RECTEUR

Petit miracle en trois tableaux

par

HENRI GHÉON

227569
6/12/28

1922

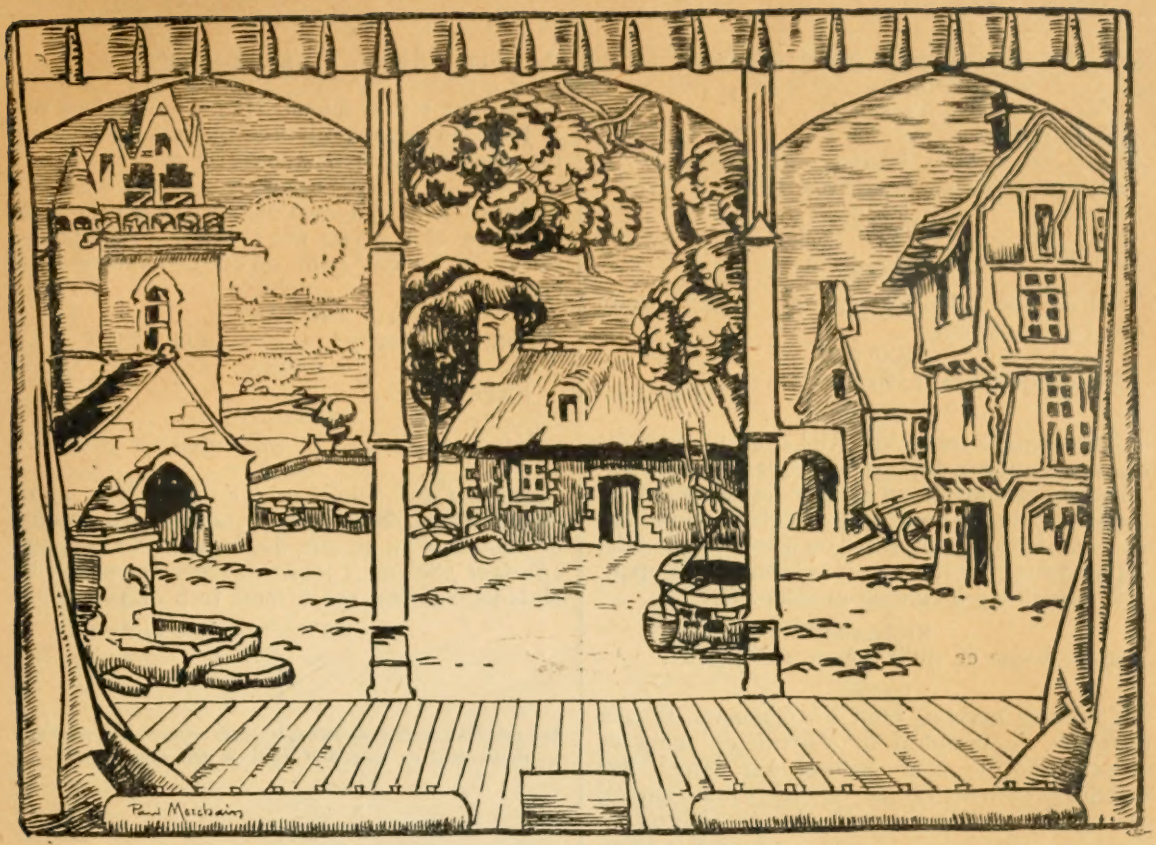
PRIX
4 Fr.

Prix : 1 fr. 50

CINQUIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE STOCK
Delamain, Boutelleau et Cie, Éditeurs. PARIS

PQ
2613
H2D4



LE DÉBAT DE NICOLAZIC
ENTRE SAINTE ANNE ET LE RECTEUR (1)

PETIT MIRACLE EN TROIS TABLEAUX,

A JOUER UN JOUR DE PARDON ET EN BRETON DE PRÉFÉRENCE

PAR HENRI GHÉON

A Maurice Denis.

Comme dans les Mystères de l'ancienne France, la scène est divisée en trois compartiments. A gauche, le champ de Bocenno et sa fontaine, domaine de sainte Anne, avec quelques pans de mur, vestiges de la chapelle. Au centre, la maison de Nicolazic, sans étage. A droite, celle surélevée et bien cossue de dom Sylvestre Roduez, recteur de Plumeret. Les trois parties communiquent librement entre elles et la scène proprement dite forme le terrain commun de rencontre. Nous sommes à Ker-Anna en Bretagne au dix-septième siècle.

PREMIER TABLEAU

I

Nicolazic est assis sur un banc devant sa porte. Yvon et Yvonne, ses deux enfants, jouent à côté de lui. La femme de Nicolazic, Barbe, sort de la maison et interpelle son mari qui semble rêver.

BARBE

Nicolazic, dis-moi ! le cheval a eu son avoine?

NICOLAZIC, *vague.*

Je le pense.

BARBE

Tu le penses... tu le penses... Tu dois le savoir mieux que moi, puisque c'est toi qui la lui donnes?

(1) Les faits sont historiques et l'auteur n'a rien inventé.

Tous droits réservés pour tous pays. Copyright 1922. Delamain, Boutelleau et Cie. — Paris.

NICOLAZIC

Je le pense.

BARBE

Et est-ce que les bœufs ont bu?

NICOLAZIC

Je le pense aussi.

BARBE

Tu as une façon de répondre à faire croire que tu n'y es plus.

NICOLAZIC

Ils ont dû boire. Laisse...

BARBE

Encore dans tes rêves! Ah! si on m'avait dit que sur le retour, déjà passé la quarantaine, mon homme deviendrait un faiseur de songes et ne serait plus bon à rien, tu peux être certain que j'en aurais choisi un autre ou serais restée fille. Tu laboures tout de travers et le champ s'appauvrit davantage à chaque moisson.

NICOLAZIC

Dieu donne ce qu'il donne, ma femme.

BARBE

C'est une maxime pour les fainéants. Si cela continue, je prendrai la charrue en main et sais-tu quoi je commencerai par faire? Par retourner ce bout de pré pouilleux dans lequel, selon toi, il nous est défendu de récolter la moindre poignée de blé noir, rapport à la mère de la Sainte Vierge.

NICOLAZIC

Malheureuse, malheureuse, tu sais bien que ce bout de pré là est sacré, qu'il est la propriété de sainte Anne, bien qu'elle n'y ait plus de chapelle, ni même de statue, ni rien qu'une fontaine d'eau.

BARBE

Ah! parles-en! Comme c'est avantageux d'avoir chez soi la propriété d'une sainte! En attendant, qu'est-ce qui paie le fermage? Son mari Monsieur Joachim ou son gendre Monsieur Joseph? C'est nous, c'est toi, Yves Nicolazic. Mais la farce a assez duré. Si Madame sainte Anne veut avoir un carré de champ, qu'elle s'arrange avec notre maître, messire de Kerloguen, qui ne donne pas ses coquilles et a raison. Du reste, rien ne dit que sainte Anne est dans cette affaire... Ce sont des inventions de nourrice, des radotages, des superstitions. Demande à dom Sylvestre Roduez, notre savant recteur, qui ne s'en laisse pas accroire.

NICOLAZIC

Ma femme, ma femme, te voilà plus païenne que nos bœufs et que le cheval Alexandre. Quand, par mégarde, pour les faire tourner, on veut les pousser sur le champ béni, tu sais bien qu'ils font tête à queue. Ils n'y poseraient pas le bout du sabot pour une pleine charretée de luzerne fraîche. Est-ce vrai?

BARBE

Question de paresse! Ils savent que la terre est dure et n'a pas été travaillée depuis des siècles et ils ont peur qu'on ne la leur fasse entamer.

NICOLAZIC

Bon, bon! vas-y! et casse la charrue.

BARBE

J'irai.

NICOLAZIC

Vas-y, te dis-je,! et laisse-moi en paix.

BARBE

J'irai, j'irai... mais un jour qu'il fera moins chaud. Rêve, Nicolazic, et nourris tes enfants de contes, si tu ne sais plus leur donner de pain. *(Sortant.)* Seigneur Jésus! je respecte vos saints. Mais ils commencent à tenir trop de place.

(Elle disparaît.)

II

Dès que leur mère a disparu, les deux enfants s'approchent doucement de leur père et d'un ton mystérieux :

YVON

Une histoire, mon père.

NICOLAZIC

Laquelle, mon petit Yvon?

YVON

La même.

YVONNE

Oui! oui! la même!

NINOLAZIC

L'histoire de Madame sainte Anne?

LES DEUX ENFANTS

Celle-là, celle-là, mon père!

NICOLAZIC, *consentant.*

Si elle vous amuse! Vous ne préférez pas la mort du chevalier Tristan ou l'enchanteur Merlin dans la forêt de Brocelyandre?...

YVONNE

Non, non! une histoire bien vraie... l'histoire de Madame sainte Anne.

NICOLAZIC

Vous la savez déjà par cœur.

YVON

Ça ne fait rien.

NICOLAZIC

Et elle n'est pas longue à dire.

YVONNE

Vous la direz deux fois, mon père.

NICOLAZIC

Soit! Mettez-vous sur mes genoux *(Il les prend tous les deux sur lui. Silence.)* Madame sainte

Anne était sage et belle. Elle avait épousé Monsieur saint Joachim. Ils auraient bien voulu une petite fille ou un petit garçon, mais plutôt une petite fille...

YVONNE

C'est plus gentil.

NICOLAZIC

...Et ils n'en avaient pas. Quand ils regardaient les enfants des autres, ils devenaient tout tristes et ça ne manquait pas dans le quartier. Un jour qu'ils apportaient leur offrande à l'église, M. le recteur, qui n'était pas commode, n'en voulut pas pour son autel, bien qu'il y eût du beurre, des œufs, des pigeons et un cochon rose. Il se figurait, M. le recteur, qu'en ne leur donnant pas d'enfant, le Bon Dieu voulait les punir.

YVON

De quoi?...

NICOLAZIC

Il n'aurait su dire de quoi, mais n'importe! car ils n'avaient rien à se reprocher. S'étant donc enfermée dans sa petite maison de Lorette, Madame sainte Anne priait Dieu en versant toutes les larmes de son corps, quand l'ange Gabriel, qui aimait descendre du ciel pour prendre le frais sous les arbres devant la petite maison, entra sur la pointe des pieds, couvrit Madame sainte Anne de son aile et la consola comme il put. En s'en allant, il lui promit la plus belle petite fille qui eût jamais paru sur terre.

YVONNE

C'était la Sainte Vierge?...

NICOLAZIC

La Sainte Vierge, mes enfants. Madame sainte Anne fut si joyeuse et si reconnaissante à Dieu du beau cadeau qu'il lui faisait, qu'elle prit la petite fille sur ses bras et, en place de la garder, la rapporta toute jeune à l'église. C'est là que Marie passa son enfance, dans la prière et dans l'amour, jusqu'au jour où Monsieur saint Joseph la demanda en mariage. Alors ils rentrèrent à la maison, et l'ange Gabriel revint, et ainsi Madame sainte Anne devint la grand'mère du petit Jésus. C'est tout.

YVONNE

Non, mon père, ce n'est pas tout. Vous ne nous avez pas dit, cette fois-ci, comment elle était belle à voir?

YVON

Oui! toute belle!

YVONNE

Toute grande!

YVON

Toute blanche!...

NICOLAZIC

Elle était très grande en effet... plus grande qu'aucune des dames du château d'ici qui sont pourtant de très belles personnes... Et du reste, on eût dit, lorsqu'elle marchait, qu'elle ne touchait pas la terre, mais se tenait debout sur une sorte de nuage qui augmentait sa taille et qui la soulevait à chaque pas...

(Il semble rêver.)

YVONNE

Et sa robe?..

NICOLAZIC

Sa robe était de satin blanc, comme en ont les mariées à la cour de France, avec de longs plis droits du haut en bas, seulement sans paniers, sans ruchés et sans traîne, mais d'un satin qui caressait les yeux comme ferait le satin de la lune, si la lune s'avisait de descendre du ciel et de rouler sur le chemin... et le satin se reflétait sur l'herbe...

YVON

Racontez son visage!...

NICOLAZIC

Oh! son visage, mes enfants, il éclipsait même sa robe... il était doux comme un fruit mûr... Mais on n'aurait su dire de quelle couleur il était, ni de quelle forme, ni de quelle matière... D'une beauté... comment vous dire? vous ne me comprendriez pas...

YVONNE

Mais si! mais si! continuez mon père!

NICOLAZIC

Eh bien! sa beauté n'avait pas de nom... On l'aurait plutôt appelée bonté... Oui, la bonté maternelle visible... L'amour pour sa fille Madame Marie et pour son petit-fils Jésus, c'est ce qu'on voyait sur sa face... et rien de plus...

(On dirait qu'il la voit. Un temps.)

YVONNE, *mystérieusement.*

Vous l'avez vue, mon père...

NICOLAZIC, *comme s'il se réveillait en sursaut.*

Eh! qui vous dit que je l'ai vue?... Vous ai-je dit que je l'ai vue?

YVONNE

Mon père, vous en parlez si bien.

NICOLAZIC, *déposant ses enfants à terre et se levant.*

Allons, allons!... mon histoire est finie.

YVON

Recommencez alors!...

NICOLAZIC

Une autre fois... je dois sortir...

YVONNE

Vous retournez à la fontaine de sainte Anne.

YVON

Emmenez-nous, mon père...

NICOLAZIC

Qui vous dit que j'y vais? Non, non! je n'emmène personne... Occupez-vous dans la maison.

YVONNE

Embrassez-nous.

(Ils tendent une joue qu'il embrasse.)

YVON

Je voudrais bien voir Madame sainte Anne.

NICOLAZIC

Vous la verrez... quand vous serez au ciel. Adieu.

(Il s'en va lentement vers la scène de gauche et les enfants le guettent un instant, puis ils rentrent dans la maison.)

III

Nicolazic tourne et tourne sur le champ de Bocenno... Il considère minutieusement toutes les choses. Il hoche la tête, balbutie, puis s'assied lourdement sur le mur en ruines.

NICOLAZIC

Des ajoncs piquants... des genêts dorés... des clochettes de digitale... *(Un temps.)* Un rocher... une flaque d'eau... et des moustiques à longues pattes qui patinent dessus... *(Un temps.)* Et puis là, ce qui reste de la chapelle... un vieux mur comme tous les murs... *(Il s'assied.)* Je suis assis sur la chapelle... Tout cela est réalité... Mais j'ai quelque chose dans la tête qui ne l'est peut-être pas... Comme je suis las! Mon bon Dieu, si je deviens fou, dites-le. *(Un temps.)* Je n'en ai encore parlé à personne... et c'est peut-être un tort... Enfin, mon beau-frère Le Roux est toujours là pour témoigner... Il a eu assez peur! *(Il rit.)* Il n'est pas brave. Il venait par ici, moi j'arrivais par là et au même moment, tous deux, nous avons vu... la chose en question... S'il n'est pas irrespectueux d'appeler... la chose... ce qui pourrait bien être une personne... et une personne céleste... Elle était là debout, tournée vers la fontaine, comme je suis... à l'endroit où je suis assis... *(Se levant brusquement.)* J'ai tort de m'asseoir là... ce n'est pas ma place. Ah! le beau-frère! quelle grimace! non, il ne fut pas long à faire demi-tour... Je m'écartai aussi, du reste... et lorsque nous revînmes, il n'y avait plus rien... Je me disais : une bolée de cidre et ça passera... Voilà ce que je me disais à moi même... J'en ai pris plusieurs et ça ne passe pas... Je n'arrête plus d'y penser... et quand ça me glisse dans l'âme, c'est comme si je buvais quelque chose de bien meilleur... Nicolazic, Nicolazic, tu perds la tête. Madame sainte Anne se moque bien de toi... Que veux-tu qu'elle fasse de toi, Madame sainte Anne? A quoi peux-tu bien lui servir? Tu sais tout juste tes prières et tu n'as pas le sou pour lui payer une statue... Je veux faire un bout de prière, puis j'irai trouver M. le recteur. *(Il se met à genoux et prie tout bas. Silence. Se relevant.)* Rien ne vient... rien ne vient... je suis un vieux fou. Je m'en vais de ce pas parler à dom Sylvestre ; s'il me conseille de n'y plus revenir, je n'y reviendrai plus. Au revoir, Madame sainte Anne.

(Il salue, et repassant devant sa maison, accède à la scène de droite où loge M. le recteur.)

IV

Arrivé à la porte, Nicolazic gravit les quatre marches et sonne timidement. Au bout d'un instant, dom Sylvestre paraît, venant ouvrir lui-même.

NICOLAZIC

Je vous salue, monsieur le recteur.

DOM SYLVESTRE

Tiens, c'est Yves. Tu tombes mal, Nicolazic... J'ai du monde à souper et je dois descendre à la cave. Que veux-tu?

NIVOLAZIC

Vous parler en particulier... et je ne tiens pas à ce qu'on nous entende.

(Il fait mine d'entrer.)

DOM SYLVESTRE

Non, n'entre pas. Nous serons aussi bien ici. Parle... je t'écoute... Mais vite!...

NICOLAZIC

C'est que... c'est que... ça n'est pas bien commode à dire...

DOM SYLVESTRE

Bon, tu reviendras au confessional... Je confesse tous les samedis à six heures...

NICOLAZIC

Oh! ce n'est pas pour un péché, monsieur le recteur, du moins je ne crois pas...

DOM SYLVESTRE

Alors, ça n'est pas mon affaire... Je suis ici pour les péchés.

NICOLAZIC

Je vous en prie.

DOM SYLVESTRE

Alors, parle!

NICOLAZIC

Voilà. D'abord, vous comprenez, ce fut comme une grande lumière?...

DOM SYLVESTRE

Quelle lumière? Quoi? Où? Comment?

NICOLAZIC

Au champ de Bocenno... et aussi dans ma chambre... et un peu partout où j'allais... une grande lumière qui partait comme un coup de foudre ou comme l'amorce d'un canon... et qui m'éblouissait...

DOM SYLVESTRE

Tu es malade !... Je ne suis pas médecin, mon garçon...

(Il veut rentrer.)

NICOLAZIC, *le retenant par la manche.*

Non... je mange bien... je bois comme il faut... et je dors... Ainsi, ce fut une grande lumière... Et puis un jour, le dernier samedi du mois, mes deux bœufs prirent peur en arrivant à la fontaine... Et puis, dans le même moment, mon beau-frère Le Roux arrivait par l'autre côté... Et il vit, comme je vous vois, et je vis aussi, et nous vîmes... une grande dame toute blanche qui se posa comme un oiseau sur les ruines de la chapelle...

DOM SYLVESTRE, *intéressé et ébahi.*

Qu'est-ce cela? Qu'est-ce cela?

NICOLAZIC

Une grande dame toute blanche... avec une couronne...

DOM SYLVESTRE

Avec une couronne?

NICOLAZIC

Une couronne et un petit nuage sous les pieds qui lui servait comme qui dirait de coussin...

DOM SYLVESTRE

Tu as trop bu, Nicolazic... je ne te savais pas ivrogne.

NICOLAZIC

Je n'ai pas bu... et j'ai bien vu la dame... et Le Roux l'a bien vue aussi... et elle rayonnait comme la pleine lune... A preuve que Le Roux, il s'est sauvé aussitôt en poussant des cris... Alors je l'ai suivi...

DOM SYLVESTRE

Assez, assez ! Je n'ai pas le temps d'entendre des contes... Je ne crois pas aux fées...

NICOLAZIC

Mais vous croyez aux saints...

DOM SYLVESTRE

J'y crois, mais je n'en ai point vu... Rentre chez toi et fais un somme... Je descends à la cave...

NICOLAZIC

Mais, monsieur le recteur,.. puisque Le Roux aussi l'a vue... Le Roux peut témoigner... Le voilà justement qui passe... Le Roux... Le Roux !... Viens là.

(En effet, Le Roux arrive par le fond de la scène. Il s'arrête, regarde, s'approche.)

LE ROUX

Quoi, beau-frère?... *(Apercevant le recteur.)* Tiens ! mes compliments, monsieur le recteur !...

DOM SYLVESTRE

Bonjour, Le Roux. Qu'est-ce qu'il me dit là, ton beau-frère, que tu aurais vu une dame...

LE ROUX

Une dame?

NICOLAZIC

Tu sais bien?... au champ de Bocenno... l'autre semaine?... une dame toute blanche... et la couronne et le coussin... Que tu en as eu la colique?...

LE ROUX

Une dame?... une dame?... Je ne me souviens pas...

NICOLAZIC

Tu l'as vue avec moi...

LE ROUX

Possible... Mais si je l'ai vue avec toi... je ne m'en souviens plus... Je l'aurai vue, peut-être... mais n'ai pas mémoire de l'avoir vue...

DOM SYLVESTRE

C'est clair... *(Rentrant.)* Bien le bonsoir...

NICOLAZIC

Mais, monsieur le recteur...

DOM SYLVESTRE

Bonsoir... Quand tu reviendras m'ennuyer avec des contes, tu seras bien reçu... Va te coucher, Nicolazic... Peste, peste de l'homme saoul... Voilà sept heures... et mon vieux vin ne sera pas chambré...

NICOLAZIC

Monsieur le recteur, je vous en supplie... Par Madame sainte Anne, éclairez-moi...

DOM SYLVESTRE

...Mais il est enragé, il va déchirer ma soutane... Veux-tu que je lâche le chien? *(Il le repousse. Nicolazic dégringole les marches.)* Quel peuple, bon Seigneur ! Je suis pasteur d'un troupeau d'ânes. Au large ! au large !

(Il rentre.)

NICOLAZIC, *se relevant en pleurs.*

Il est rentré. Mais, beau-frère Le Roux... qu'est-ce qui t'a pris?

LE ROUX

Moi? rien...

NICOLAZIC

Pourquoi ne voulais-tu pas dire?

LE ROUX

Je ne dis que ce que je sais...

NICOLAZIC

Mais tu sais bien ce que nous avons vu ensemble...

LE ROUX

Je n'en sais plus rien...

NICOLAZIC

Tu m'en parlais hier encore.

LE ROUX

Tu crois?...

NICOLAZIC

Si je le crois !... Et la meilleure preuve...

LE ROUX

Je ne m'en souviens plus... et ne veux plus m'en souvenir.

NICOLAZIC

Mais je passe pour un menteur...

LE ROUX

Je ne veux point passer pour une bête. Au revoir, beau-frère, au revoir... *(A l'oreille de Nicolazic.)* Crois-moi... ce n'est pas le tout que de voir : il est des choses qu'il ne faut pas se vanter d'avoir vues... *(Sortant.)* Sacré bavard !

(Il disparaît.)

NICOLAZIC

Et me voilà tout seul, tout seul avec ma menterie. O bonne Madame sainte Anne ! Que voulez-vous? que faut-il faire? Parlez ! parlez ! que j'obéisse !... Pour commencer, je retourne à votre fontaine... et, s'il le faut, j'y passerai la nuit... *(Il tire son chapelet et se dirige lentement vers la scène de gauche en balbutiant :) Ave, Maria... gratia plena...* Envoyez-moi votre mère, bonne Sainte Vierge...

(Arrivé à la fontaine, il s'agenouille, le dos au public, en face des ruines de la chapelle.)

V

Même lieu. Il fait nuit. Barbe paraît venant du dehors. Elle ouvre la porte de sa maison où sont les deux enfants.

BARBE

Votre père n'est pas rentré?

YVON

Non, maman...

BARBE

Il est parti par là au moins?...

YVONNE

Je ne sais pas, mère...

BARBE

Aussi sûr qu'il fait une nuit à couper au couteau. Allons, rentrez... rentrez... je ferme... S'il lui plaît de coucher dehors, à son aise ! Je n'ouvrirai pas.

(Elle pousse les enfants dans la maison, entre et ferme la porte à clef. Long silence.)

SECOND TABLEAU

VI

Sur la scène de gauche, Nicolazic prie toujours à genoux; puis on le voit fléchir; il pose le front sur la pierre et il s'endort dans cette position. Alors, mystérieusement, deux anges, un doigt sur les lèvres, l'un rose, l'autre bleu, les ailes plus pâles que la robe, sortent du bosquet noir qui ferme à gauche le champ du Bocenno; ils se penchent sur le pauvre homme. Musique.

L'ANGE BLEU

Il dort.

L'ANGE ROSE

Il dort comme un enfant.

L'ANGE BLEU

C'est un bienfait que le sommeil, quand il descend sur une conscience pure.

L'ANGE ROSE

Il chasse les ennuis du monde, le doute, la contradiction.

L'ANGE BLEU

Et l'âme tend un miroir tout uni aux pensées qui sont dignes d'elle.

L'ANGE ROSE

O Madame sainte Anne, mère de la mère des hommes et grand'mère de leur Seigneur, penchez sur lui votre visage.

L'ANGE BLEU

Il est digne de le mirer.

L'ANGE ROSE

Il est digne de l'admirer.

L'ANGE BLEU

Il a reçu votre lumière et n'a pas refusé de voir...

L'ANGE ROSE

Il en a témoigné tout haut devant les hommes.

L'ANGE BLEU

Venez donc, car voici le temps. Vous descendrez un cierge en main, comme la jeune communiante, comme la vierge fiancée qui entre dans la maison du Seigneur pour se vouer tout entière à son Fils...

L'ANGE ROSE

Et Dieu lui donnera la force de soutenir la splendeur de cette lumière et la musique ineffable de votre voix.

(Un temps.)

L'ANGE BLEU

Ouvrez la porte bleue du ciel !

L'ANGE ROSE

Mettez en mouvement le nuage !

L'ANGE BLEU

Apportez les paroles qui rajeuniront sur la terre, sur la terre bretonne fidèle à votre petit fils Jésus, l'amour de la Sainte Famille !

L'ANGE ROSE

Proposez-lui le modèle divin de la maison de Joachim et de Joseph !

L'ANGE BLEU

Et dût-il souffrir pour l'Église...

L'ANGE ROSE

Et dût-il souffrir par l'Église...

L'ANGE BLEU

Proposez-lui la mission sacrée qui fera rire, un temps, de lui...

L'ANGE ROSE

Un temps suivi d'un autre temps où il deviendra cher aux hommes...

L'ANGE BLEU

Madame sainte Anne, venez !

L'ANGE ROSE

Allumez le cierge aux étoiles !

L'ANGE BLEU

Habillez-vous d'un beau nuage blanc !

L'ANGE ROSE

Venez comme vient l'aïeule joyeuse au-devant du plus humble de ses petits-enfants qui fait ses premiers pas, les bras tendus !

L'ANGE BLEU

C'est elle.

(Les deux anges saluent, et Madame sainte Anne, telle que l'a décrite Yves Nicolazic, s'avance entre eux, plus grande, les pieds sur un nuage qui s'arrête sur la pierre des ruines; elle tient un cierge à la main.)

MADAME SAINTE ANNE

Éveillez-vous... et ne doutez pas de vos yeux.

Nicolazic se redresse, regarde et demeure en extase les bras levés.

NICOLAZIC

O bon Seigneur !... est-ce que je rêve?...

MADAME SAINTE ANNE

Un homme de raison comme vous ne rêve jamais éveillé.

NICOLAZIC

Elle parle... Est-ce vrai?

MADAME SAINTE ANNE

Aussi vrai que vous entendez la fontaine, à la pointe des mousses, qui s'égoutte sur le rocher, aussi vrais les mots de ma bouche, Nicolazic...

NICOLAZIC

Vous connaissez mon nom...

MADAME SAINTE ANNE

Comme vous connaissez le mien. Dites-le, pauvre homme ! L'aïeule aime entendre son nom chanter dans la voix de ses petits-fils.

NICOLAZIC

O Madame sainte Anne !

MADAME SAINTE ANNE

Vous l'avez dit, Nicolazic.

NICOLAZIC, *éperdu.*

Oh ! oh ! oh !... c'est trop, bon Seigneur. *(Se frappant la poitrine.)* Je suis indigne, je suis indigne, je suis indigne...

MADAME SAINTE ANNE

Et votre indignité fait votre dignité, ami.

NICOLAZIC

Que voulez-vous de moi, madame?

MADAME SAINTE ANNE

Je veux que les pierres ruinées sur lesquelles je pose mes pas et qui sont couchées dans la mort se lèvent... que les pierres portent des pierres, et que tu rebâtisses de tes mains, par la vertu de tes prières, ma maison pleine d'ombre, de tendresse et de piété au lieu même où, jadis, elle accueillait tes ancêtres, tes frères. Au même lieu, ici. La maison paternelle ne change point de place et elle est bien où Dieu l'a mise. Et comme la fumée monte du toit, ainsi monteront jusqu'au ciel, après les tiennes, les supplications et les actions de grâces de ta longue postérité. Saisis les pierres, Yves Nicolazic, et rends-moi la maison où mon souvenir se repose. Fais-toi maçon, bon laboureur. Tu seras largement payé quand le bouquet de fleurs couronnera la cheminée. Ainsi le veut mon petit-fils Jésus.

NICOLAZIC

S'il le veut, je le ferai donc. Mais je ne suis pas maçon, ma bonne Dame, et n'ai pas appris le métier.

MADAME SAINTE ANNE

Tu l'apprendras.

NICOLAZIC

Mais où trouverai-je les pierres?...

MADAME SAINTE ANNE

Dans ta volonté de brave homme, avec l'assistance de Dieu...

NICOLAZIC

Et je serai tout seul avec Dieu?

MADAME SAINTE ANNE

Il te suscitera des compagnons à l'heure dite...

NICOLAZIC

Oh! oh! des compagnons... c'est qu'ils ne voudront rien savoir... Mon beau-frère Le Roux déjà...

MADAME SAINTE ANNE

Je le rattraperai, n'aie crainte.

NICOLAZIC

Et M. le recteur...

MADAME SAINTE ANNE

Je saurai lui faire entendre raison.

NICOLAZIC

Mais... mais...

MADAME SAINTE ANNE

Vas-tu douter, maintenant? *(Nicolas fait signe que non.)* Prête donc l'oreille. *(Il écoute.)* Qu'entends-tu?...

NICOLAZIC

J'entends une rumeur de pas, comme au jour du marché, quand les moutons par troupeaux entiers passent sur la lande, quand le bétail se presse et emplit tout le champ de foire, quand les villages d'alentour poussent leur peuple d'hommes, de femmes, d'enfants vers la ville pour la procession du grand pardon, et tout ce monde parle ensemble, et parle de vous, Madame sainte Anne... tout ce monde est le monde de vos fidèles qui sait enfin où vous trouver pour vous confier ses misères, vous apporter ses dons, recevoir vos bienfaits... Qu'il y en a! qu'il y en a!... *(Se retournant :)* Cependant, je ne vois personne.

MADAME SAINTE ANNE

Ils sont encore loin, mon ami... Mais dès la nuit, ils se sont mis en marche... Il me faut une maison pour les recevoir... Tu rebâtiras ma maison, Yves Nicolazic. Fais vite.

NICOLAZIC, *se levant.*

Oui... oui... c'est bon... Je ne sais par quoi commencer... Il faut peut-être que d'abord je revoie M. le recteur?

MADAME SAINTE ANNE

Il le faut, bon Nicolazic.

NICOLAZIC

Je l'amènerai donc ici... et une fois qu'il vous aura vue... il ne prétendra plus que je suis saoul...

MADAME SAINTE ANNE

Me verra-t-il, mon brave homme?

NICOLAZIC

Sans doute... Si vous demeurez là.

MADAME SAINTE ANNE

Je demeurerai.

NICOLAZIC

Alors il vous verra, s'il a des yeux pour voir...

MADAME SAINTE ANNE

Et si, mon brave homme, les yeux suffisent. Essaie donc de me l'amener. Va.

NICOLAZIC

J'y cours... j'y cours... Vous permettez?... Mais vous ne bougerez pas, bonne Madame sainte Anne.

MADAME SAINTE ANNE

Ne crains rien.

NICOLAZIC, *s'éloignant après avoir salué..*

Au revoir donc! Tout de même, je ne suis pas tranquille... Comment va-t-il me recevoir?...

VII

Nicolazic traverse lentement la scène centrale et il arrive, sur la scène de droite, à la porte de M. le recteur. Là, il hésite à sonner, se gratte la tête et murmure.

NICOLAZIC

Diable!... diable!... Enfin!

(Il sonne.)

DOM SYLVESTRE, *au dedans.*

Qui est-ce qui me dérange à cette heure?

NICOLAZIC, *changeant sa voix.*

Quelqu'un.

DOM SYLVESTRE

Quelqu'un! Qui est ce quelqu'un?

NICOLAZIC

C'est moi, dom Sylvestre.

DOM SYLVESTRE

C'est toi. Qui? toi?

NICOLAZIC

Ouvrez. Il y a du nouveau.

DOM SYLVESTRE

Le nouveau ne m'intéresse pas.

NICOLAZIC

Ce nouveau-là vous intéressera, dom Sylvestre

DOM SYLVESTRE

Ne peut-il attendre à demain?

NICOLAZIC

Il ne peut attendre du tout.

DOM SYLVESTRE

C'est bon. *(Il pousse le volet et paraît à la fenêtre une chandelle à la main.)* Viens là. Qu'y a-t-il? Où es-tu?

NICOLAZIC, *dans l'ombre sous la fenêtre.*

Là.

DOM SYLVESTRE

Je ne te vois pas.

NICOLAZIC

Il faut venir tout de suite avec moi, dom Sylvestre...

DOM SYLVESTRE

Avec toi, tout de suite?... Je n'ai pas seulement fini de dîner... et j'ai du monde.

NICOLAZIC

N'importe. Il y a... une personne qui vous attend...

DOM SYLVESTRE

Quelle personne? et pourquoi faire?...

NICOLAZIC

Pour reconstruire la chapelle au champ de Bocenno.

DOM SYLVESTRE

Quoi? quoi?...

NICOLAZIC

Ah! cette fois, je l'ai bien vue... et elle tient un cierge... et elle m'a parlé... et elle m'a chargé de vous dire qu'il fallait...

DOM SYLVESTRE

Qu'il fallait?...

NICOLAZIC

Elle vous expliquera cela mieux que moi. Elle m'a fait promesse de ne pas bouger... Venez vite. Elle veut causer avec vous...

DOM SYLVESTRE

Mais qui es-tu? De quoi s'agit-il?

NICOLAZIC

Vous savez bien.

DOM SYLVESTRE

Non, je ne sais pas bien...

NICOLAZIC

Madame sainte Anne... Je suis... Nicolazic...

DOM SYLVESTRE

Nicolazic... Ah non! ah non!... Passe pour une fois... Mais deux fois... quand je suis à table.

NICOLAZIC

Elle m'a dit de vous ramener...

LA SERVANTE

Au Bocenno! Trois kilomètres à pied... c'est ça!...

NICOLAZIC

Cela vaut le voyage, dame Prudence.

LA SERVANTE

Laissez donc, monsieur le recteur, il s'est assez moqué de vous.

NICOLAZIC

Non, je ne me moque point.

LA SERVANTE

Vas-tu partir?

NICOLAZIC

Je ne le puis.

LA SERVANTE

Tu ne le peux? Attends! Ah! mon gaillard, je vais mouiller ton cidre.

DOM SYLVESTRE

Que voulez-vous faire, Prudence!

LA SERVANTE, *vidant sa cruche.*

Attrape ça... Ça te rafraîchira la tête...

NICOLAZIC

Oh! je me noie...

LA SERVANTE

En veux-tu davantage?

DOM SYLVESTRE

Assez, Prudence!...

NICOLAZIC

Autant qu'il vous plaira! et n'importe si je me noie, pourvu que votre maître m'écoute jusqu'au bout!

DOM SYLVESTRE

Assez, assez !... bonsoir.

(Il veut refermer le volet.)

NICOLAZIC, *se cramponnant au volet.*

Vous ne refermerez pas, dom Sylvestre. Je vous dis que Madame sainte Anne vous attend et que j'ai promis de vous ramener. Si vous ne la voyez pas comme je vous vois... debout sur la pierre des ruines... et avec son cierge à la main comme vous avez en ce moment votre chandelle, je vous permets de me faire jeter en prison, de me mettre au pain sec pour tout le reste de ma vie et de me refuser les sacrements...

LES INVITÉS, *dans la salle.*

Mais il est fou... il est fou... il est fou !

LA SERVANTE

Prends garde ! Si tu fais sortir M. le recteur, je te promets une de ces tournées comme il n'est pas décent qu'un pasteur d'âmes en passe à ses paroissiens... Nécessité commande. Lâche, méchant païen !...

NICOLAZIC

Je ne lâcherai pas.

DOM SYLVESTRE

Eh bien ! je sors... attends.

NICOLAZIC

Sortez donc, monsieur le recteur, il faut précisément que vous sortiez pour que je vous emmène à la fontaine. Il le faut, il le faut.

LA SERVANTE, *un bâton à la main.*

Attrape, attrape.

(Elle frappe par la fenêtre, tantôt sur le pauvre homme et tantôt à côté.)

NICOLAZIC

Aïe ! aïe !...

LA SERVANTE

Es-tu content? *(Nicolas lâche le volet et tombe en hurlant.)* Va dire à Madame sainte Anne que quand elle voudra nous voir, elle tâche de ne pas envoyer des ivrognes de ton espèce... ou qu'elle se dérange en personne... C'est le diable ou sa femme que tu as vu... je suis tranquille ; ni l'un ni l'autre ne viendra. Adieu.

NICOLAZIC, *se relevant.*

Monsieur le recteur... *(Il donne du poing contre le volet.)* Monsieur le recteur...

DOM SYLVESTRE, *à l'intérieur.*

Va-t'en au diable !...

NICOLAZIC, *qui renonce.*

Oh ! oh ! Le saint homme est aussi têtu que sa servante est détestable... C'est ma faute aussi ; je m'y suis mal pris. Que va dire Madame sainte Anne? Vite ! que je retourne ! Elle ne sera plus là.

(Il se hâte vers la fontaine où l'attend Madame sainte Anne avec les anges à ses pieds.)

VIII

Nicolazic arrive tout essoufflé à la fontaine et s'écrie :

NICOLAZIC

Elle est là ! elle est là ! *(Saluant :)* Oh ! Madame sainte Anne !...

(Il sanglote et tombe à genoux.)

MADAME SAINTE ANNE

Qu'y a-t-il?...

NICOLAZIC

La bonne de M. le recteur m'a battu...

MADAME SAINTE ANNE

Pauvre homme ! Mais il vient?

NICOLAZIC

Non, il ne vient pas. Sa bonne a dit que vous êtes la femme du diable.

MADAME SAINTE ANNE

Le diable n'est ni homme ni femme et par conséquent n'est pas marié.

NICOLAZIC

Dame Prudence l'a dit quand même. Enfin... il ne veut pas se déranger.

MADAME SAINTE ANNE

Je le regrette bien pour lui.

NICOLAZIC

Et elle dit aussi comme ça, que si vous voulez le voir, il faut venir le trouver à la cure. Il n'a pas fini de dîner.

MADAME SAINTE ANNE

Dois-je y aller, Nicolazic?

NICOLAZIC

Que vous êtes bonne, Madame sainte Anne ! Quoiqu'il ne le mérite guère, je vous dis : oui ! puisque vous le voulez bien. Quand il vous verra devant sa fenêtre, il ne pourra plus me traiter de fou.

MADAME SAINTE ANNE

Tu le crois? Va donc devant, Nicolazic, je te suis.

NICOLAZIC

Que vous êtes bonne!

(Nicolazic, les yeux baissés, comme à la procession, retraverse les trois scènes de gauche à droite. Madame sainte Anne le suit, avec son cierge, lentement; se tenant par la main, les deux anges ferment la marche. Musique.)

L'ANGE ROSE, *marchant.*

Ainsi pour éclairer l'aveugle, les saints et les saintes du ciel, comme le Fils de Dieu, sauront faire tout le chemin.

L'ANGE BLEU

O Vierge mère, obtenez du Seigneur que la taie qui couvre ses yeux se déchire.

(Ils sont arrivés devant la maison du recteur.)

NICOLAZIC

Madame sainte Anne, je vous prie, n'avancez pas trop près... vous pourriez attraper un coup. *(Madame sainte Anne s'arrête.)* Je sonne.

MADAME SAINTE ANNE

Non. Tu frapperas au volet.

NICOLAZIC, *frappant au volet.*

Dom Sylvestre! *(Silence.)* Dom Sylvestre! *(Silence.)* Voyons, dom Sylvestre?

DOM SYLVESTRE, *au dedans.*

Quoi encore?...

NICOLAZIC, *frappant.*

Ouvrez! c'est Madame sainte Anne!...

LA SERVANTE, *au dedans.*

Encore lui! Il est incurable. Va-t'en, maudit!

NICOLAZIC, *frappant.*

Ouvrez!

DOM SYLVESTRE

Va-t'en!

NICOLAZIC, *frappant toujours.*

Ouvrez!

DOM SYLVESTRE

Te tairas-tu!

NICOLAZIC, *redoublant.*

Ouvrez! ouvrez!...

DOM SYLVESTRE

C'est le diable en personne... Cesseras-tu de cogner?...

NICOLAZIC

Non, dom Sylvestre. Je cognerai tant que vous n'aurez pas ouvert...

DOM SYLVESTRE

Je n'ouvrirai pas.

MADAME SAINTE ANNE

Vous ouvrirez, dom Sylvestre.

DOM SYLVESTRE

Ça n'est donc plus toi? je ne reconnais plus ta voix... Qui est-ce qui parle?... Hem... je vais voir qui c'est... *(Nicolazic frappe encore.)* J'ouvre, j'ouvre... *(Nicolazic se fait tout petit au pied du mur. Dom Sylvestre pousse le volet et se montre.)* Eh bien? quoi?

NICOLAZIC

Regardez bien, dom Sylvestre.

DOM SYLVESTRE

Je regarde.

NICOLAZIC

Et...

DOM SYLVESTRE

Et je ne vois rien.

MADAME SAINTE ANNE, *tristement et très bas.*

Il a le cœur plus fermé que je ne pensais.

LES DEUX ANGES, *ensemble, plus bas encore*

Il n'a pas mérité la grâce.

DOM SYLVESTRE

Quel est ce murmure?

LES DEUX ANGES, *du même ton.*

Tu ne percevras qu'un murmure, tant que l'orgueil de ta pensée ne se sera point prosterné.

DOM SYLVESTRE, *un peu inquiet.*

Tu chuchotes, Nicolazic? Où es-tu passé? Montre-toi? je ne sais plus à qui je parle?

NICOLAZIC, *se relevant et se montrant.*

Vous parlez à un pauvre homme et devant une grande sainte, monsieur le recteur.

DOM SYLVESTRE

Ah! le mauvais plaisant! Je ne vois que toi.

NICOLAZIC

Je vous jure, par la mère de Dieu, que la grand'mère de Dieu est ici... Vous ne regardez pas où il faut, monsieur le recteur... Plus haut ! plus haut ! entre la Grande Ourse et la terre...

DOM SYLVESTRE

Veux-tu me rendre fou?

NICOLAZIC

Oh ! oh ! quelle pitié !...

MADAME SAINTE ANNE, *à Nicolazic.*

Dis-lui qu'il songe à Dieu de tout son cœur, et qu'il se fasse aussi petit enfant que Dieu quand la Vierge Marie, ma fille, me le donnait à porter autour du jardin...

NICOLAZIC

Songez à Dieu de tout votre cœur, dom Sylvestre... Faites-vous tout petit enfant...

DOM SYLVESTRE

Petit enfant ! je suis trop vieux... et ne vais pas me remettre en nourrice... Petit enfant !... Ah ! ah !...

MADAME SAINTE ANNE

Dis-lui qu'il est mauvais de rire, quand les hommes et lui-même ont tant de misère et de dureté.

NICOLAZIC

Gardez-vous bien de rire, dom Sylvestre... les hommes souffrent...

DOM SYLVESTRE

Il n'est pas défendu de rire après dîner...

NICOLAZIC

On ne rit pas devant les saints.

DOM SYLVESTRE

Non, mais on rit devant les fous, si on ne veut pas se fâcher. Et quand je cesserai de rire, tu sais ce qui t'attend, la cruche et le bâton...

NICOLAZIC

Ne jetez rien !...

DOM SYLVESTRE, *faisant mine de rentrer.*

Ah ! je vais me gêner !

NICOLAZIC, *se portant vers la sainte.*

Bonne dame ! bonne dame ! il est pire que la chouette pendant le jour... Il ne veut pas vous voir... Vous êtes pourtant là, Madame sainte Anne, et je vous vois de mes yeux !

MADAME SAINTE ANNE

Touche-moi ! et baise le bas de ma robe. *(Nicolazic obéit.)* Allons, adjure-le encore ! va... Qu'il m'élève cette chapelle !...

NICOLAZIC, *au pied du mur.*

Monsieur le recteur...

DOM SYLVESTRE

Où es-tu?...

NICOLAZIC

Ouvrez bien les yeux, je vous prie...

DOM SYLVESTRE

Où es-tu?

NICOLAZIC

Et joignez les mains.

DOM SYLVESTRE

Est-ce que tu veux m'en remontrer?

NICOLAZIC

Je parle au nom de Madame sainte Anne.

DOM SYLVESTRE

Tu blasphèmes.

NICOLAZIC

Je la vois ! et je vous dis qu'elle me parle... Ce n'est pas ma faute si vous ne la voyez, ni ne l'entendez, dom Sylvestre... Mais moi...

LA SERVANTE

Finiras-tu ta comédie? Nous ne sommes pas assez sots, mon garçon, pour croire que Madame sainte Anne se montre à un rustaud comme toi quand elle se cache à un recteur.

NICOLAZIC

Frappez-moi donc et arrosez-moi, dame Prudence... Mais vous en aurez le péché. Si vous ne bâtissez pas cette chapelle qu'elle réclame, d'autres s'en chargeront ; voilà ce qu'elle vous fait dire, monsieur le recteur... Et quand le temps sera venu, vous irez aussi, les pieds nus... Frappez, frappez, dame Prudence, osez me frapper devant elle. ..

LA SERVANTE, *avec le bâton et la cruche.*

Tiens ! tiens !

(Elle jette le bâton qui manque Nicolazic et vide à côté la cruche.)

NICOLAZIC

Vous ne m'avez pas attrapé...

DOM SYLVESTRE

Eh bien ! mon garçon, je t'excommunie, voilà mon dernier mot. Bonsoir.

NICOLAZIC, *épouvanté.*

Madame sainte Anne !

MADAME SAINTE ANNE

Ne crains rien. Les mots lancés dans la colère ne comptent pas. Il faudra prier pour lui, mon brave homme.

(Le recteur a refermé les volets brutalement.)

NICOLAZIC

Alors, je vous ai dérangée pour rien?

MADAME SAINTE ANNE

Il n'y a rien d'inutile dans la Sainte Église, même l'aveuglement de certains. Retournons. Tu me suivras, Nicolazic.

(Le cortège se reforme, mais dans l'ordre inverse, d'abord les anges, puis Madame sainte Anne, puis Nicolazic.)

IX

Quand ils arrivent devant la maison de Nicolazic, la sainte s'arrête et dit :

MADAME SAINTE ANNE

Tu es bien las, Nicolazic, rentre chez toi dormir.

NICOLAZIC

Non, bonne dame, je veux vous reconduire.

MADAME SAINTE ANNE

Tu es trop las. Adieu.

NICOLAZIC, *se prosternant.*

Eh bien ! je vous salue ; merci. *(Il va pour ouvrir et n'y parvient pas.)* Ah ! ma porte est fermée.

MADAME SAINTE ANNE

Attends. Je veux bénir tes deux enfants.

(Elle s'approche et la porte s'ouvre toute seule. Elle fait le signe de la croix et aussitôt les deux petits, extasiés, paraissent.)

YVON et YVONNE

Ah ! cette lumière, maman...

BARBE, *survenant.*

Cette lumière !

(Elle tombe à genoux. Alors arrivant par la droite, un groupe d'hommes, en tête le beau-frère Le Roux, comme attirés par la clarté, s'avancent.)

MADAME SAINTE ANNE

Voici mes premiers pèlerins. Reconnais-tu ma lumière, Le Roux? Dis ! combien de fois me renieras-tu?

LE ROUX

Malheur à moi ! Je ne vois que votre lumière, bonne sainte...

MADAME SAINTE ANNE

Tu as douté, Le Roux, tu ne me verras plus ici.

LE ROUX, *se prosternant.*

Pardonnez-moi.

MADAME SAINTE ANNE

C'est déjà fait... Prenez des bêches et des pioches et suivez donc ma lumière, vous tous ; au lieu où elle s'arrêtera, creusez ; vous retrouverez mon image. O gens de bonne volonté, Nicolazic était seul digne de me voir ; contentez-vous d'un rayon et d'une statue. Quand vous aurez dressé celle-ci sur la pierre, au nom de mon petit-fils Jésus-Christ, honorez-la.

(La marche reprend lentement; derrière Nicolazic viennent ses enfants, ses amis, sa femme. Ils traversent la scène jusqu'au champ du Bocenno. Là, Madame sainte Anne plante le cierge en terre; il s'y enfonce lentement. Alors elle bénit le groupe et entre les deux anges disparaît. Les hommes prient.)

TROISIÈME TABLEAU

X

Sur la scène de gauche, on voit l'antique statue de bois représentant sainte Anne, dressée sur la pierre des ruines; elle est fleurie de genêts d'or et couronnée de digitales roses. Soleil d'après midi.

Messire de Kerloguen en justaucorps de velours bleu, avec le grand col de guipure blanche, le feutre gris à longue plume et l'épée soulevant la cape, revient du Bocenno en compagnie de Le Roux qu'il écoute soucieusement. Ils sont arrivés sur la scène centrale et se dirigent vers la scène de droite lentement.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Monsieur le recteur par ci... Monsieur le recteur par là... Monsieur le recteur a bon dos...

Un peu plus de respect, s'il te plaît, Le Roux... Procédons par ordre. Tu en étais lorsque vous fouillâtes la terre à l'endroit où le cierge avait plongé... Il est déjà drôle qu'un cierge qui est de cire molle plonge dans un sol qui est de roc dur... N'importe, n'importe. A la suite de ladite fouille, vous trouvâtes cette statue de bois... ou plus précisément ce morceau de bois qui peut, à la rigueur, et si on y met de la complaisance... ressembler à une statue. Bon ! bon ! Puis, vous l'élevâtes sur la pierre, auprès de la fontaine. Après?

LE ROUX

Après, messire, mon beau-frère Nicolazic eut l'idée de placer aux pieds de la sainte... une sébille...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Oh ! oh ! je n'aime pas la mendicité... Dans quel but?

LE ROUX

Afin de recueillir les offrandes des pèlerins en vue de relever cette chapelle...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Hem ! hem !

LE ROUX

Car aussitôt... prévenus par je ne sais qui... les pèlerins arrivèrent en masse et même qu'un homme perclus qui eut l'idée de se tremper dans la fontaine se sentit immédiatement soulagé... Enfin il en vint tant et tant, que notre sébille fut bientôt pleine. Et c'est alors que Monsieur le recteur...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Encore Monsieur le recteur !...

LE ROUX

Mais... messire...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Entends bien ceci, une fois pour toutes. Monsieur le recteur sait ce qu'il fait... Monsieur le recteur a étudié. Monsieur le recteur est plus savant que vous... Il est plus sage. Vous l'accusez d'aveuglement : je dis qu'il a de la prudence. Où irait-on, Seigneur, s'il s'avisait de croire et de consacrer dans sa chaire, comme parole d'Évangile, tous les racontars de dévote et toutes les choses biscornues qui passent par la tête d'un paysan breton... Chaque carré de champ aurait bientôt son saint ou son bout de bois en forme de saint... et on ne saurait plus auquel entendre...

LE ROUX

Mais, messire, il ne veut pas voir ce qui crève les yeux...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Ce qui crève les yeux est dépourvu de certitude. Car une fois les yeux crevés, allez donc contrôler si cela qu'on croit avoir vu est ou n'est pas.

LE ROUX

Oh ! c'est une façon de dire... Ce que j'ai vu avec Nicolazic est au contraire excessivement doux à voir... Mais pour moi dom Sylvestre est tourmenté par un démon et ce démon lui met un bandeau chaque fois que la mère de la Sainte Vierge, qui est comme vous savez l'ennemie du diable, se présente devant ses yeux... Je crois que ce démon habite dans sa bonne...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Allons ! allons ! le démon ne va pas là où il y a tant d'eau bénite... Un démon chez Monsieur le recteur, tu es fou. Voyons, Le Roux, tu as bien vu la sainte une première fois ; pourquoi ne l'as-tu pas vue la seconde? et cependant elle y était, selon Nicolazic.

LE ROUX

La seconde, j'ai vu son cierge et je l'ai entendu parler.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Mais elle, tu ne l'as pas vue... Tu étais donc aveugle comme Monsieur le recteur, en ce qui concerne le principal. Un ministre de Dieu ne peut se fier qu'à lui-même ; s'il ne voit pas, il a raison de dire : non.

LE ROUX

Quand il verra, il sera bien quinaud.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Non, par l'Église ! Quand il verra, c'est que ce sera tout à fait sûr et on ne l'accusera pas d'avoir monté l'affaire de toutes pièces pour attirer le monde à son moutier. Songe à l'apôtre saint Thomas lequel avait encore plus de méfiance ; car non content de voir, il demandait à y mettre le doigt, quitte peut-être à réveiller la douleur dans les plaies du maître, si celui-ci après sa résurrection était encore capable de souffrir, ce que j'ignore et ce qu'un théologien nous dirait... Il faut des saint Thomas à côté des saint Pierre... tu vois par là que c'est de tradition. Laisse donc Monsieur le recteur tranquille et dis-moi...

LA VOIX DE M. LE RECTEUR,
dans sa maison.

Aïe... aïe... aïe !... Jésus Maria !...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Qui est-ce qui crie?

LE ROUX

C'est lui.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Qui, lui?...

LE ROUX

Dom Sylvestre... Monsieur le recteur...

MESSIRE DE KERLOGUEN

C'est lui qui crie?

LA VOIX DE M. LE RECTEUR

Aïe ! aïe !

LE ROUX

C'est lui qui crie.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Mais pourquoi crie-t-il?

LE ROUX

Mais parce qu'il a mal...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Où a-t-il mal?

LE ROUX

Partout.

LA VOIX DE M. LE RECTEUR

Holà ! mon bras ! holà ! ma jambe !...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Le pauvre homme ! le pauvre homme ! Que lui avez-vous fait, brigand?...

LE ROUX

Mais rien, messire... J'étais justement en train de vous dire ce qu'il advint de la sébille... Quand vous m'avez interrompu...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Que me parles-tu de sébille quand il s'agit des cris de dom Sylvestre?

LA VOIX DE M. LE RECTEUR

Aïe ! aïe !

LE ROUX

Mais c'est la même chose, messire...

MESSIRE DE KERLOGUEN

La même chose... oui-da... je n'y comprends rien...

LE ROUX

C'est pourtant clair...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Que parles-tu d'une sébille?... Le pauvre homme...

LE ROUX

Si vous ne me laissez parler, vous ne saurez rien...

LA VOIX DE M. LE RECTEUR

Ah ! mon pied !

MESSIRE DE KERLOGUEN

Va... tu embrouilles tout... Voilà Nicolazic et sa famille... il va me renseigner.

(En effet, Nicolazic, Barbe et leurs deux enfants sortent de la maison.)

XI

NICOLAZIC

Messire... Saluez messire de Kerloguen, mes enfants... C'est votre maître...

BARBE

Le salut et une bonne santé, messire...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Merci, Barbe...

BARBE

Puisque je vous trouve, messire, la toiture de la porcherie a besoin de réparation... Et puis la gouttière du côté noroît a crevé dans les grandes pluies... Et puis les carreaux de la salle sont descellés devant la huche... Et puis...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Allons ! allons ! parlez-moi de cette sébille et de la maladie de M. le recteur...

NICOLAZIC

Le pauvre homme !

BARBE

Le pauvre homme !...

LA VOIX DU RECTEUR

Aïe... aïe !...

NICOLAZIC

Je ne lui en veux pas !... il est à plaindre.

BARBE

On l'entend de jour et de nuit, c'est une pitié.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Mais qu'a-t-il? qu'a-t-il?

NICOLAZIC

Ça l'élance !

BARBE

Ça le tortille !

NICOLAZIC

Dame Prudence le tourne à droite, le tourne à gauche...

BARBE

Et rien n'y fait, messire... Il ne sait plus à quel saint se vouer...

MESSIRE DE KERLOGUEN

C'est bon... c'est bon... vous parlez tous ensemble et je ne suis pas plus avancé qu'au commencement... Nicolazic ! parle tout seul.

NICOLAZIC

Que voulez-vous que je vous dise? Je ne lui en veux pas, messire... cela ne serait pas chrétien...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Parle-moi de cette sébille. Je n'y suis plus du tout.

LE ROUX

Si vous m'aviez laissé causer.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Cause donc, toi.

LE ROUX

Eh bien ! il a jeté la sébille par terre.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Qui?

LE ROUX

Monsieur le recteur...

BARBE

Il disait que cet argent-là était de l'argent de païen...

NICOLAZIC

Avec sa canne...

LE ROUX

Avec sa canne...

BARBE

Et nous avons mis toute une matinée à le ramasser...

MESSIRE DE KERLOGUEN

A ramasser qui? Dom Sylvestre?... Comment est-il tombé?

LE ROUX

Mais non, à ramasser l'argent.

NICOLAZIC

Et il disait qu'il ne voulait plus voir personne dans mon champ, tant qu'il n'aurait pas permis qu'on y aille...

BARBE

Et que c'étaient des superstitions...

LE ROUX

Des superstitions...

NICOLAZIC

Alors...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Alors?

LA VOIX DU RECTEUR

Aïe... aïe... Jésus Marie...

LE ROUX

Vous l'entendez.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Alors?...

NICOLAZIC

Alors il a commencé de faire : aïe... aïe... Comment faisait-il, mes enfants?

YVON ET YVONNE

Aïe ! aïe... aïe ! aïe ! Jésus Marie...

BARBE

Voilà !

LE ROUX

Voilà !

NICOLAZIC

Il ne va plus que du lit au fauteuil et du fauteuil au lit... en poussant des cris lamentables.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Pourquoi?

BARBE

Probablement parce que ça lui fait mal.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Mais la cause de ce mal?

NICOLAZIC

La cause? Je ne suis pas dans le secret des causes, monseigneur!

BARBE

Hi hi!... il aura pris froid sur sa porte... en reconduisant ses invités.

LE ROUX

Ou dans le champ de Bocenno en faisant sauter la sébille...

NICOLAZIC

Je ne lui en veux pas.

BARBE

Avez-vous compris, monseigneur?...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Hé! hé! je pense avoir saisi... si c'est ce que je crois... Bon! je vais lui rendre visite. Adieu.

BARBE

Messire de Kerloguen, vous songerez aux réparations...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Une autre fois... Adieu... Adieu!

(Il accède à la porte de dom Sylvestre et tire la sonnette. Tandis que Nicolazic rentre dans sa maison avec les autres.)

XI

LA VOIX DE M. LE RECTEUR,
sur le coup de sonnette.

Aïe! aïe! aïe... Dame Prudence, je ne reçois personne...

DAME PRUDENCE, *paraissant.*

Oh! messire de Kerloguen... vous arrivez en pleine crise... mais cependant... pour vous...

LA VOIX DE M. LE RECTEUR

Vous m'entendez : personne.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Je n'ai pas l'intention d'entrer... Je venais prendre des nouvelles... Notre pauvre recteur est malade, à ce qu'il paraît?

DAME PRUDENCE

Ah! messire, c'est une désolante pitié... Il a comme une meute de chiens attachés aux jambes... comme un nid de vipères sur la poitrine... et comme un essaim de méchantes guêpes sous chaque bras. Même parfois... c'est comme un troupeau d'éléphants qui va et vient sur lui... du moins à ce qu'il me raconte. Tout cela est très incommode... Tenez, votre coup de sonnette est pour lui un coup de poignard... Il est sensible comme la feuille et ne peut souffrir aucun bruit.

MESSIRE DE KERLOGUEN

J'en suis profondément peiné.

DAME PRUDENCE

Ah! le pauvre monsieur! et si douillet de son corps par nature...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Il a pris froid?

DAME PRUDENCE

Il a dû prendre froid, messire... J'attribue ce malheur au paysan Nicolazic qui vint le déranger, un soir que nous avions du monde, une belle petite fête, ma foi... bien réussie en tout... si ce maudit n'était venu cogner à notre porte et n'avait obligé Monsieur le recteur à se tenir à la fenêtre pour lui répondre... Il est sensible comme la feuille... Un courant d'air, et voilà tout perdu... Deux jours après, il était pris dans tous les membres... C'est une désolante pitié!

LA VOIX DU RECTEUR

Aïe, aïe, Jésus Marie.

DAME PRUDENCE

Écoutez-le! Il n'est bien nulle part. Oui... j'attribue à ce Nicolazic...

MESSIRE DE KERLOGUEN

C'est fort probable. Mais n'est-il pas allé au Bocenno?

DAME PRUDENCE

Encore une course qu'il aurait pu se dispenser de faire... bien que je l'y aie envoyé, je le reconnais. Je suis coupable... je ne le cache pas... je suis coupable... Mais son devoir l'y appelait... Il fallait bien mettre fin à cette parade, à cette sarabande de païens.

LA VOIX DE M. LE RECTEUR

Holà!... holà!...

DAME PRUDENCE

Ses cris me fendent l'âme...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Et que faites-vous contre le mal?

DAME PRUDENCE

Je lui fais avaler toutes les tisanes possibles et je l'empaquette dans le duvet... L'herboriste de Plumer et m'avendu quinze sortes d'herbes que je fais infuser à part, puis deux à deux et trois à trois et enfin toutes ensemble... et Monsieur le recteur est tenu de boire tous les jours une pleine tasse de chacun des breuvages ainsi obtenus...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Et ça le soulage?

DAME PRUDENCE

Nullement... nullement... Au contraire! Ah! Bonne Sainte Vierge! son état ne fait qu'empirer...

MESSIRE DE KERLOGUEN, *après réflexion.*

Dites-moi donc, dame Prudence... Vous n'avez pas entendu parler d'une fontaine?

DAME PRUDENCE

Une fontaine, messire?

MESSIRE DE KERLOGUEN

Oh! ce n'est pas très loin d'ici... On prétend qu'un homme perclus y a laissé dissoudre ses douleurs comme un morceau de sucre dans un verre et qu'il en est ressorti tout gaillard...

DAME PRUDENCE

Est-ce bien vrai, messire, voilà une chose à connaître.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Et à essayer, dame Prudence.

DAME PRUDENCE

Bien sûr. Attendez, attendez! mille pardons, messire... Je vais annoncer tout de suite à notre pauvre douloureux qu'il est une fontaine comme vous dites... Je reviens aussitôt...

(Elle rentre précipitamment dans la maison. Au bout d'un instant, on entend la voix du recteur.)

LA VOIX DU RECTEUR

Excusez-moi... Messire de Kerloguen... mais je ne suis pas présentable... vous m'entendez... aïe! aïe!

MESSIRE DE KERLOGUEN

Je vous entends, mon bon recteur...

LA VOIX DU RECTEUR, *à Prudence.*

Demandez-lui vite, dame Prudence, où est cette fontaine?

MESSIRE DE KERLOGUEN

Elle est...

DAME PRUDENCE, *reparaissant.*

Messire, il demande où est la fontaine... et remercie d'avance... il est déjà tout soulagé.

LA VOIX DU RECTEUR

Où est cette fontaine, dame Prudence?....

MESSIRE DE KERLOGUEN

Dites-lui donc... qu'elle est au champ du Bocenno.

DAME PRUDENCE

Du Bocenno? Mais c'est celle...

MESSIRE DE KERLOGUEN

C'est celle... où il a fait tomber une partie du contenu de la sébille l'autre jour... par mégarde, je pense.

DAME PRUDENCE

Au champ du Bocenno... Vous ne plaisantez pas, messire?

LA VOIX DU RECTEUR

Dame Prudence!

DAME PRUDENCE

Je viens... je viens...

MESSIRE DE KERLOGUEN

Je dis ce qu'on m'a dit... Je ne m'en porte pas garant... Mais dans les cas désespérés... comme le sien...

DAME PRUDENCE

Qui vous a dit cela, messire?

MESSIRE DE KERLOGUEN

Yves Nicolazic...

DAME PRUDENCE

Ce païen... ce maudit! Et vous croyez à ses contes?

LA VOIX DU RECTEUR

Dame Prudence!

MESSIRE DE KERLOGUEN

Non... je me trompe... c'était son beau-frère Le Roux.

DAME PRUDENCE

N'importe donc ! Monsieur le recteur n'use pas de cette eau-là, messire... Si c'est là votre fontaine... Merci pour lui... il y prendrait la mort.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Holà ! vous voilà bien vive en parole.

DAME PRUDENCE

Monsieur le recteur me donne ici mon franc parler, excusez-moi. Je gouverne cette maison ou je ne la gouverne point, et c'est à prendre ou à laisser.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Prenez donc garde, dame Prudence, de porter tort à votre maître avec vos affirmations. Vous n'êtes pas la Sainte Église pour trancher sur une question de miracle.

DAME PRUDENCE

Monsieur le recteur partage mon avis et Monsieur le recteur est un saint homme.

MESSIRE DE KERLOGUEN

Dame Prudence, un saint homme peut se tromper... et il n'en est pas moins saint pour cela... Mais il ne faudrait pas que sur le conseil de sa bonne, il s'entêtât dans son erreur. Dame Prudence, vous méritez bien votre nom et vous avez de la prudence pour deux. La sienne devrait lui suffire. Je vous donne un conseil : suivez-le ou non ; cela vous regarde. Mais plus j'y songe, plus je crois que le vrai remède est à la fontaine du Bocenno. Que dame sainte Anne vous garde ! Bien le bonsoir.

(Il salue et s'en va.)

LA VOIX DU RECTEUR

Eh bien ! cette fontaine, dame Prudence? Répondrez-vous? Je me lève et je viens...

(Le recteur apparaît dans le cadre de la porte, se soutenant sur deux cannes, en douillette, les jambes emballées de coton.)

DAME PRUDENCE

Oh ! Seigneur, le voilà...

DOM SYLVESTRE, *saluant à vide.*

Messire...

DAME PRUDENCE

Il est parti... et il remporte son conseil.

DOM SYLVESTRE

Holà !...

DAME PRUDENCE

Il ne vous entend point...

DOM SYLVESTRE

Mais cette fontaine, vous dis-je?

DAME PRUDENCE

Allons, recouchez-vous, mon bon monsieur... vous êtes sur le dos pour longtemps... C'est la fontaine du champ du Bocenno...

DOM SYLVESTRE

Vous dîtes?

DAME PRUDENCE

Du champ du Bocenno... et il est interdit aux pèlerins... Messire de Kerloguen a perdu la tête comme tout le monde.

DOM SYLVESTRE

Vous ne me trompez point?

DAME PRUDENCE

Je répète ce qu'il m'a dit.

DOM SYLVESTRE, *descendant l'escalier.*

J'y vais de ce pas.

DAME PRUDENCE

Où allez-vous?

DOM SYLVESTRE

Au Bocenno...

DAME PRUDENCE

Pour vous baigner dans la fontaine...

DOM SYLVESTRE

Pour m'y baigner, dame Prudence...

DAME PRUDENCE

Ce n'est pas vrai.

DOM SYLVESTRE

Vous le verrez. Aïe... aïe... soutenez-moi...

DAME PRUDENCE

Je vous ramène à votre lit.

DOM SYLVESTRE

Non... vous me conduisez à la fontaine.

DAME PRUDENCE

Dans cet appareil et dans cet état! Je n'y comprends plus rien.

DOM SYLVESTRE

On finit toujours par comprendre.

DAME PRUDENCE

Mais vous l'avez maudite, cette fontaine du diable...

DOM SYLVESTRE

Je la bénirai donc et si le diable y est, il s'en ira.

DAME PRUDENCE

Ah! ah! le monde va bien rire... Allez-y donc tout seul! Je ne me mêle pas de vous porter si loin. Vous voici descendu, allez!

DOM SYLVESTRE

J'y vais.

DAME PRUDENCE

Vous ne faites plus aïe! aïe! ni holà! ni Jésus Marie.

DOM SYLVESTRE

Je souffre encore, dame Prudence; mais il me semble que je souffre moins... Là!... là!... *(Il avance avec précaution en s'appuyant sur ses deux cannes. Puis il se retourne.)* Dame Prudence! un mot. Allez donc voir devant, s'il n'y a personne dans la rue. Tout de même, je ne tiens pas à être vu.

DAME PRUDENCE

Vous n'êtes pas de verre, monsieur le recteur, et en plein jour...

DOM SYLVESTRE

Faites donc, je vous prie.

(Elle s'avance jusqu'à la maison de Nicolazic et regarde.)

DAME PRUDENCE

Je ne vois personne pour le moment. Et vous avez la prétention de faire vos trois kilomètres, avec autant pour revenir?

DOM SYLVESTRE

J'essaierai... j'essaierai.. Allez préparer mon dîner, dame Prudence; ce soir, peut-être, mangerai-je? Que je trouve la table servie en arrivant...

DAME PRUDENCE

Bon, bon, j'y vais... Seigneur! Seigneur! Ce pauvre cher homme est dans la démence.

(Tandis que dom Sylvestre avance, dame Prudence rentre chez elle, en se retournant de temps en temps pour le voir aller.)

XII

Quand il arrive à la hauteur de la maison de Nicolazic sur la scène centrale, on voit sortir de la maison les deux petits.

YVON

Maman...

YVONNE

Papa!

YVON

Monsieur le recteur qui passe...

BARBE, *passant la tête.*

Quoi? Monsieur le recteur... *(Elle le voit).* Eh! Nicolazic... Dom Sylvestre!

NICOLAZIC, *au dedans.*

Que dis-tu là?

BARBE

Il a sa vieille calotte, sa vieille soutane, point de rabat... et il se traîne sur deux cannes avec les jambes emmaillotées comme deux gros poupons...

NICOLAZIC

Tu ris.

BARBE

Viens donc voir.

YVONNE

Il est drôle.

NICOLAZIC, *sortant.*

Oh! *(A Yvonne.)* Ne ris pas. Il est malade, mon enfant.

BARBE

Où va-t-il?

NICOLAZIC, *appelant de la maison.*

Hé! Le Roux!... Viens voir!

LR ROUX, *entrant.*

Ah! Monsieur le recteur!

NICOLAZIC

Il peine si fort à marcher que j'ai envie de lui offrir mon bras.

BARBE

Où va-t-il?

LE ROUX

Où va-t-il?

(Nicolazic fait hum *très fort pour que dom Sylvestre l'entende. Dom Sylvestre s'arrête et le voit. Il semble un peu gêné.)*

DOM SYLVESTRE

Ah! ce brave Nicolazic... et Le Roux... Et Barbe... Et la petite famille!...

(Tous s'approchent.)

NICOLAZIC

Bien le bonjour, monsieur le recteur...

BARBE

Cela fait plaisir de vous voir dehors...

LE ROUX

Cela prouve que vous allez mieux...

DOM SYLVESTRE

Un peu... un peu...

BARBE

Et vous vous promenez?...

DOM SYLVESTRE

Je me promène.

BARBE

Où allez-vous?

DOM SYLVESTRE

Par là.

NICOLAZIC

Vous n'allez pas loin?

DOM SYLVESTRE

Non... Excusez-moi... je sors du lit... et j'ai plusieurs jours de barbe.

LE ROUX

Vous feriez mieux d'y rentrer au plus tôt, monsieur le recteur. Vous ne semblez pas encore bien solide.

NICOLAZIC

Vous ne désirez pas que je vous accompagne.

(Il tend son bras.)

DOM SYLVESTRE, *hésitant.*

Non... non... Seulement quelques pas s'il te plaît... mon bon Nicolazic... Je souhaite le bonsoir aux autres.

(Le Roux et les enfants s'écartent, et le recteur continue au bras de Nicolazic.)

NICOLAZIC

Prenez votre temps, monsieur le recteur... et ne craignez pas de vous appuyer. Voilà une belle journée.

DOM SYLVESTRE

Aïe, aïe. Nicolazic... j'ai été un peu vif avec toi... je le reconnais.

NICOLAZIC

Oh! peu importe, dom Sylvestre... Tout le monde a son caractère.

DOM SYLVESTRE

Je l'ai quelquefois mauvais, mon ami... et surtout quand on vient m'ennuyer pendant mes repas... J'ai tort... j'ai tort... Un bon repas n'est pas chose si importante... que...

NICOLAZIC

Un bon repas n'est pas blâmable.

DOM SYLVESTRE

N'est-ce pas? Tu m'excuses donc!

NICOLAZIC

De tout cœur, dom Sylvestre.

DOM SYLVESTRE

Alors tu prétends avoir vu?...

NICOLAZIC

Puisque vous revenez là-dessus, monsieur le recteur, je suis bien forcé à moins de mentir de vous dire que j'ai vu... comme je vous vois... cette dame.

DOM SYLVESTRE

Madame sainte Anne?

NICOLAZIC

Madame sainte Anne...

DOM SYLVESTRE

Oh! je ne dis pas que tu as menti... mais ce n'est pas non plus que je te croie... Tu comprends... ce n'est ni l'un ni l'autre... Aïe... aïe... Je ferais peut-être mieux de te croire... Mais je suis prudent de nature.

NICOLAZIC

Je vous entends...

DOM SYLVESTRE

Là-dessus, je te quitte, Nicolazic. J'ai pris un peu de repos à ton bras, je te remercie ; j'irai bien tout seul maintenant... Au revoir.

NICOLAZIC

Au revoir, monsieur le recteur... Vous allez par là?...

DOM SYLVESTRE

Oui... par là... Je vais... par ci... par là... je me promène... Il fait vraiment si beau...

NICOLAZIC

Ah ! pour cela, c'est un beau temps. Je vous salue.

(Dom Sylvestre continue et Nicolazic rejoint les autres devant sa maison.)

LE ROUX

Eh bien !

NICOLAZIC

Mon bon Le Roux... C'est à ne pas le reconnaître, il a le cœur aussi humble que sa soutane râpée... le pauvre homme s'est excusé si doucement que j'en reste encore confondu... Il ne tranche plus ; mais déjà, il doute. Il y a là du bon.

BARBE

Et où va-t-il?

NICOLAZIC

Je jurerais qu'il va au Bocenno.

BARBE

Est-ce possible?...

NICOLAZIC

Mais, je le crois, dans de meilleures dispositions que l'autre jour.

LE ROUX

Suivons-le, d'autant qu'il peut tomber en route.

NICOLAZIC

Soit ! mais de loin ! et ne nous montrons pas : allons !...

(Ils le suivent de loin. Long silence. La marche de dom Sylvestre semble devenir de plus en plus pénible... Il s'arrête un instant, s'assied sur un talus, veut repartir : mais retombe presque aussitôt. Alors les deux anges sortant du bosquet viennent à sa rencontre, le prennent sous le bras et l'emmènent jusqu'au Bocenno. Musique.)

XIII

DOM SYLVESTRE

C'est toi qui me soutiens, Nicolazic.

L'ANGE BLEU

Non, dom Sylvestre. C'est la prière de Nicolazic.

DOM SYLVESTRE

Voilà une bonne prière. Mais vous êtes deux, je crois?

L'ANGE ROSE

Moi, je suis la prière de Madame sainte Anne.

DOM SYLVESTRE

Madame sainte Anne a bien tort de prier pour moi. N'habite-t-elle pas par ici?...

L'ANGE BLEU

C'est-à-dire qu'elle y passe... qu'elle s'y repose... Elle a un pied-à-terre dans le petit champ que voici.

DOM SYLVESTRE

Eh bien ! je vais m'y arrêter. N'y a-t-elle pas aussi une fontaine?

L'ANGE ROSE

Une fontaine qui guérit.

DOM SYLVESTRE

Je viens pour expérimenter son eau. Les gens naïfs en disent fort grand bien et je ne le suis plus assez pour le croire sans y aller voir... c'est une faiblesse.

L'ANGE BLEU

C'est une force aussi. Au moins ne serez-vous pas abusé.

DOM SYLVESTRE

Je puis sans crainte prier là?

L'ANGE ROSE

Ne peut-on pas prier partout, dom Sylvestre? Vous avez dit quelque chose comme ça vous-même. Si le diable y est, il s'en va.

DOM SYLVESTRE

Je prierai donc.

(Il s'agenouille au pied de la statue et prie.)

L'ANGE BLEU

Bonne Madame sainte Anne, écoutez votre serviteur.

L'ANGE ROSE

Il vous consacrera l'autel que vous voulez avoir à cette place.

(Un temps.)

DOM SYLVESTRE

Ne pourriez-vous pas, maintenant, m'aider à dérouler ces bandes...

L'ANGE BLEU

J'ai déroulé les bandelettes qui enserraient Lazare, dom Sylvestre...

DOM SYLVESTRE

Oh! dans ce cas, vous vous y connaissez. *(Les anges déroulent ses bandes.)* C'est fait.

L'ANGE ROSE

J'agiterai l'eau de ma main comme autrefois dans la piscine. Plongez vos deux pieds, dom Sylvestre.

DOM SYLVESTRE

Holà! c'est froid.

L'ANGE ROSE

Vous n'aurez que plus chaud après.

(Un temps.)

L'ANGE BLEU

Bon! sortez maintenant; je vais vous remettre vos bas et vous courrez tout seul.

(Il lui remet ses bas. Dom Sylvestre se lève.)

L'ANGE ROSE

Souffrez-vous encore?...

DOM SYLVESTRE

Nullement. Et je n'y comprends rien. C'est comme si j'eusse des jambes neuves... Seigneur! Seigneur!...

L'ANGE BLEU

Oui, remerciez le Seigneur, et aussi Madame sainte Anne... qui est venue jusque devant votre fenêtre et que vous n'avez point voulu voir...

DOM SYLVESTRE

Est-ce vrai? Qu'elle paraisse donc! J'ouvre tout grands les yeux. Je veux la montrer à dame Prudence.

L'ANGE ROSE

Madame sainte Anne est en promenade; regardez-la dans votre amour; quant à vos yeux, ils ont manqué l'occasion.

DOM SYLVESTRE

Oh! pardonnez-moi, grande sainte! Mais j'ai fait mon métier de bon recteur qui veut que l'on se montre exigeant dans les preuves... et cela m'a privé d'un grand bonheur... Je suis assez puni, Sainte Madame. *(Il se prosterne et quand il relève la tête les deux anges ont disparu.)* Holà! plus personne? Est-ce un rêve? Nicolazic, n'es-tu point par ici? Tu en auras le premier la nouvelle. Je voudrais te conter cette rencontre merveilleuse de deux anges, qui m'ont soutenu, déchaussé et baigné, comme toi-même aurais pu faire si tu m'avais accompagné... Vois! je suspends ici mes deux béquilles et si je n'étais prêtre, je danserais incontinent comme David... car j'ai des jambes de vingt ans, et tout l'avoir de ma prochaine quête sera pour la sébille et j'y mettrai aussi du mien. Nicolazic! tu m'entends bien, je te charge d'aller crier par toute l'étendue de la paroisse que le recteur de Plumeret était aveugle; que son aveuglement dépassant les bornes permises, il fut en outre frappé de paralysie et que Madame sainte Anne, dans sa bonté tout à fait incompréhensible, du même coup a guéri ses pieds et ses yeux...

NICOLAZIC

Monsieur le recteur, vous parlez si bien que je n'ai pas voulu vous interrompre. Vive Madame sainte Anne!

DOM SYLVESTRE

Pardonne à ton recteur! Ta sainte aura une chapelle. Embrasse-moi.

NICOLAZIC

Oui, sur les deux joues, dom Sylvestre. Après quoi, nous prierons ensemble, pour ceux qui n'ont pas vu et qui finiront bien par voir. Après quoi encore, nous chanterons, avec les deux petits, une ronde qui est un cantique et qui commence ainsi. La savez-vous?

A Madam' sainte Anne j'ai tressé
Un chapeau de digitale,
Une robe de genêts...

Prions d'abord.

(Ils se prosternent, puis les deux enfants se tenant par la main tournent ensemble en chantant. Alors des pèlerins chargés de fleurs traversent

toute la scène de droite à gauche en chantant le même morceau : procession.)

RONDE

I

A Madam' sainte Anne j'ai tressé
Un chapeau de digitales,
Une robe de genêts,
Pour se rendre aux épousailles
De monsieur son gendre.
O gué !
Ce que je lui ai donné,
Jésus veuille me le rendre !

II

Quand Madam' sainte Anne a rencontré
Madame sainte Marie
A la porte du moutier
Où les anges se marient,
La fille demande :
« O gué !
Qui vous a si bien paré?
Jésus veuille le lui rendre ! »

III

Or, Madam' sainte Anne a vu pleurer
Son petit-fils dans l'étable ;
Vite, elle lui a donné
Son chapeau de digitales ;
Clochettes tendres,
O gué !
Pour l'enfant Jésus, sonnez !
A qui donna, Dieu sait rendre.

(Attirée par les chants, la servante se montre sur la porte.)

LA SERVANTE

Où allez-vous?

UN ENFANT

Dame Prudence, au champ de Bocenno pour fêter le nouveau miracle : Monsieur le recteur est guéri.

LA SERVANTE

Ça n'est pas possible.

L'ENFANT

Venez avec nous, je vous prie. Bien rare si la ronde ne le fait pas danser !

(On rit, on chante. La servante suit le mouvement.)

De cet ouvrage il a été tiré à part, sur papier de chiffons, 25 exemplaires numérotés et paraphés par les éditeurs.

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 27686.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

COLLECTION NOUVELLE DE LA FRANCE DRAMATIQUE

OUVRAGES PARUS :

1. — **Mademoiselle Pascal**, par MARTIAL-PIÉCHAUD. Trois actes..... **1** fr. 5
2. — **La Dame de Bronze et le Monsieur de Cristal**, par Henri DUVERNOIS. Un acte..... **1** fr.
3. — **Aimer**, par Paul GÉRALDY. Trois actes..... **1** fr. 5

LES GRANDS SUCCÈS DU THÉATRE D'AMATEURS

Choix d'excellentes pièces en un acte pour jouer en société

PRIX : **2** fr. »

COURTELINE. — *Gros Chagrins*, 2 f.
— *Un client sérieux*, 6 h.
— *La Lettre chargée*, 2 h.
— *Théodore cherche des allumettes*, 2 h.
— *Victoires et Conquêtes*, 3 h.

PIERRE VÉBER. — *L'Extra*, 7 h., 2 f.
— *M. Trulle et le Vicomte*, 2 h.

MAX MAUREY. — *Le Stradivarius*, 4 h.
— *Le Pharmacien*, 3 h., 1 enfant.

RENÉ BENJAMIN. — *La Pie borgne*, 4 h., 1 f.
— *Le Pacha*, 1 h., 4 f.

SACHA GUITRY. — *Deux Couverts*, 3 h., 1 f.

HENRI DUVERNOIS. — *La Dame de bronze et le Monsieur de cristal*, 3 h., 1 f.

ORDONNEAU. — *L'Ablette*, 4 h., 1 f.

BISSON. — *Mouton*, 3 h., 2 f.
— *Le Sanglier*, 3 h., 2 f.
— *Docteur*, 3 h., 2 f.
— *Veuve Durosel*, 3 h., 3 f.

SCRIBE. — *Michel et Christiane*, 2 h., 1 f.
— *Le Secrétaire et le Cuisinier*, 5 h., 1 f.

VARNER. — *C'est Monsieur qui paye*, 5 h., 1 f.
— *Maison à vendre*, 3 h., 2 f.

HENNEQUIN. — *Crime passionnel*, 3 h., 2 f.

PAUL GAVAULT. — *Manu militari*, 3 h., 3 f.
— *Monsieur l'Adjoint*, 5 h., 2 f.
— *Une Aventure impériale*, 3 h., 2 f.

MOUÉZY-ÉON. — *On opère sans douleur*, 5 h. 3 f.

LABICHE. — *Le Misanthrope et l'Auvergnat*, 3 h., 2 f.
— *Le Baron de Fourchevif*, 4 h., 2 f.

M. DE FÉRAUDY. — *Tic à tic*, 1 h., 1 f.

JOSÉ GERMAIN. — *De bon cœur*, 1 h., 2 f

ZAMACOIS. — *Sang de navet*, 2 h., 2 f.

BLOCH. — *La Joie du talion*, 2 h., 2 f.

MAROT. — *Criminel malgré lui*, 3 h., 2 f.

ANTONY MARS. — *Un monsieur qui dine en ville*, 3 h., 2 f.

HENRY BECQUE. — *Les Honnêtes Femmes*, 1 h., 3 f.

PAUL BILHAUD. — *Le Gant*, 2 h., 3 f.

MARIVAUX. — *L'Épreuve*, 8 h., 3 f.
— *La Surprise de l'amour*, 3 h., 3 f.
— *Arlequin poli par l'amour*, 4 h., 3 f.

ÉTIENNE. — *La Jeune Femme colère*, 3 h., 2 f.

FLORIAN. — *La Bonne Mère*, 4 h., 2 f.

HOFFMANN. — *Le Roman d'une heure*, 2 h., 1 f.

La librairie STOCK fournit toutes les pièces de théâtre publiées.

PARIS — TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 27686.

PQ 2613 H2D4

Ghéon, Henri
Le débat de Nicolazic

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY